

Baisse du niveau des rivières, restrictions d'eau, récoltes menacées... la sécheresse n'épargne pas l'Île-de-France

Tous les départements ont été placés en vigilance ou en alerte sécheresse. Les cours d'eau sont au plus bas et l'arrosage et l'irrigation sont limités. Si les agriculteurs du sud de la région peuvent compter sur la nappe phréatique de la Beauce, les conséquences sur leur production se font déjà sentir.

Abonnés Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article.



Beaumont-du-Gâtinais (Seine-et-Marne), vendredi 5 août. Le Fusain, affluent du Loing, est en situation de crise dans le département, comme d'autres cours d'eau de la région. Une situation préoccupante et historique. LP/Jeanne Cassard



3

Par [Jeanne Cassard](#)

Le 8 août 2022 à 06h00

Seul un mince filet d'eau apparaît encore. À Beaumont-du-Gâtinais dans le sud de la Seine-et-Marne, le Fusain ne s'écoule presque plus. Cet affluent du Loing a été placé en situation de crise par la préfecture, le 29 juillet. Après la vigilance, l'alerte et l'alerte renforcée, c'est le niveau maximal dans l'échelle de [sécheresse](#).

À ce stade, l'irrigation en agriculture est interdite, sauf dans certains cas où des créneaux autorisés peuvent être définis. Régulièrement en crise les années précédentes, cette année, le Fusain n'est pas le seul cours d'eau presque à sec en Île-de-France.

Alors que le mois de juillet est le 2e mois [le plus sec jamais enregistré](#) et que la région a déjà connu deux canicules depuis le début de l'été, jour après jour, le niveau des rivières baisse inexorablement. Même si la situation est moins dramatique que dans le [reste du pays](#), l'Île-de-France n'est pas épargnée par la sécheresse. Tous les départements franciliens ont été [placés en vigilance](#) mais certains territoires sont plus touchés que d'autres.

Quelles sont les zones les plus touchées ?

Si la Petite Couronne et [Paris](#), à l'exception du sud-est du Val-de-Marne, sont en vigilance depuis mardi, le Val-d'Oise a franchi le seuil d'alerte.

La situation est la plus critique sur les petits cours d'eau. Dans le [Val-de-Marne](#), le Réveillon et le Morbras sont en crise. Ainsi, les particuliers, entreprises, collectivités et exploitants agricoles n'ont désormais plus la possibilité d'arroser leurs cultures, pelouses, massifs fleuris et

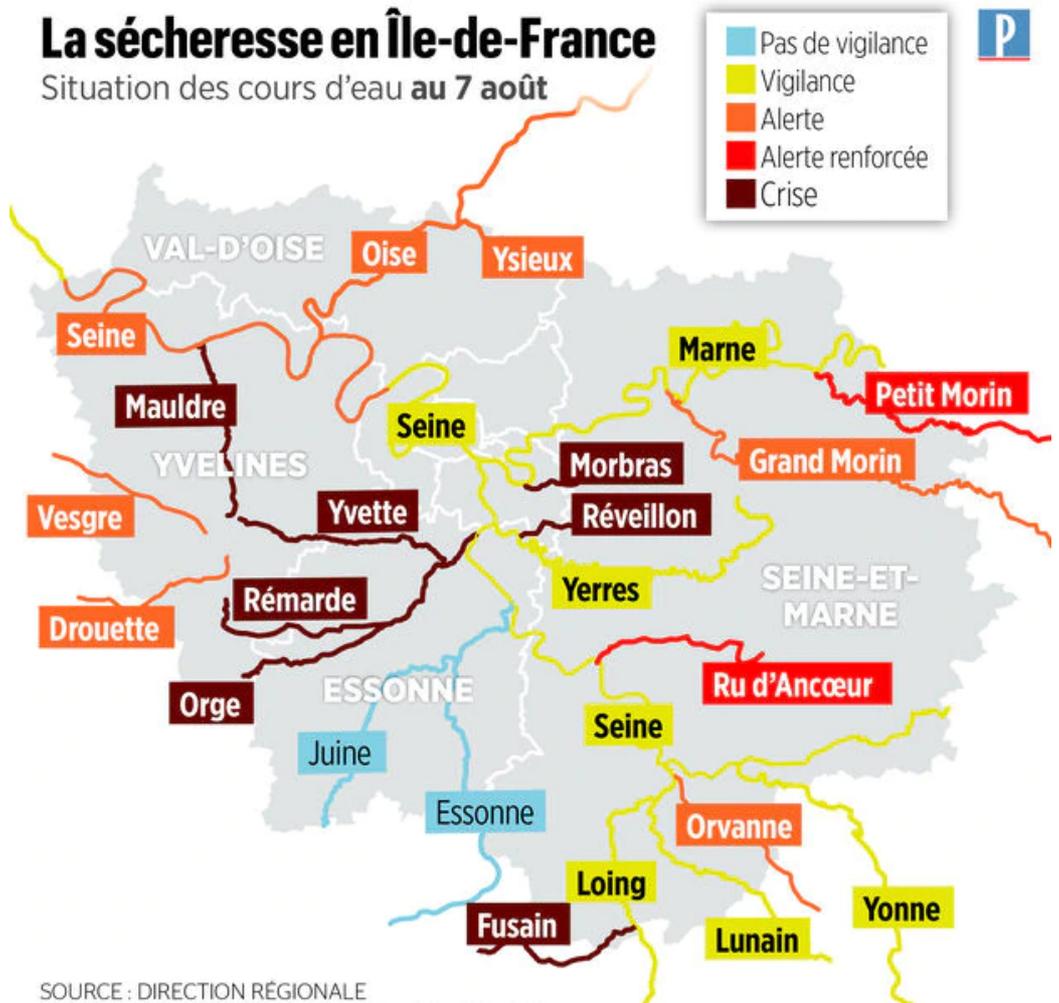
Newsletter L'essentiel du 77

Un tour de l'actualité de la Seine-et-Marne et de l'IDF



[Toutes les newsletters](#)

En [Essonne](#) et dans les Yvelines ce sont l'Orge, l'Yvette, la Mauldre et la Rémarde qui ont atteint le niveau d'alerte maximal. Autour de ces zones, [la police de l'environnement](#) mène une série d'inspections afin de vérifier que ces restrictions soient bien respectées.



Du côté de la fédération de pêche de Seine-et-Marne, où l'on observe les rivières de très près, « on est inquiets et on reste vigilants sur le niveau des cours d'eau, même si pour l'instant on n'a pas été obligés de [déplacer les poissons](#) », indique Maxime Lesimple, responsable technique à la fédération.

Il rappelle que les crues de 2016 et 2018 ont bien rechargé les nappes phréatiques dans le département. Ce sera en revanche « beaucoup plus problématique, si le phénomène se répète chaque année ».

À lire aussi Comment adapter l'Île-de-France aux «conséquences dramatiques» d'un nouvel épisode de sécheresse ?

La Seine et les grandes rivières comme la Marne et l'Yonne s'en tirent mieux que les petites rivières. Seulement au premier stade en alerte vigilance, elles bénéficient du soutien d'étiage, grâce aux lacs réservoirs.

À Paris, le débit de la Seine est passé le 25 juillet sous le seuil de 81 m³/s à la station de Paris-Austerlitz. En amont, « l'état de la Seine n'est pas pour l'heure un sujet d'inquiétude, son niveau est assez largement au-dessus du seuil d'alerte », confirme la préfecture de Seine-et-Marne.

Ce niveau de vigilance, pas concerné par des restrictions d'usages de l'eau, intervient « dès que la tendance hydrologique laisse pressentir un risque de crise à court ou moyen terme et que la situation est susceptible de s'aggraver en l'absence de pluies significatives dans les semaines ou mois à venir », indique le ministère de la Transition écologique.

Les agriculteurs mis à rude épreuve, « on n'a quasiment pas eu de pluie »

Les cours d'eau ne sont pas les seuls à souffrir du manque de précipitations. À Arville, dans le sud de la Seine-et-Marne tout près du [Loiret](#), Guillaume Lefort regarde attentivement son champ de betteraves. Ici, la sécheresse dure depuis le 15 avril : « Jusqu'au 15 juin, on n'a quasiment pas eu de pluie, ensuite, on a eu quelques orages mais c'est tout », raconte l'agriculteur de 39 ans.

Or, selon un vieil adage, « tout temps qui dure est mauvais en agriculture ». Depuis douze ans qu'il est installé ici, « 2022 fait partie des années les plus sèches ».

Pour pallier le manque de pluie, il a recours à l'irrigation sur une bonne partie des 250 ha de son exploitation : « J'ai attendu le 1er mai, c'était le dernier moment. » S'il peut arroser ses cultures, c'est grâce à la présence de la [nappe phréatique de la Beauce](#), la plus grande de France, située en dessous de ses champs. « Sans cela, on ne pourrait pas faire pousser grand-chose. »





Arville (Seine-et-Marne), le 5 août. « Je comprends que voir des pompes en état de marche en plein soleil peut choquer mais je ne peux pas arroser seulement la nuit », explique Guillaume Lefort.

Soumise à un quota annuel de 200 000 m³, l'eau est remontée grâce à une pompe située à 35 m sous terre. En ce moment, les cinq machines de Guillaume Lefort tournent 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, « un appareil sort 50 m³ à l'heure ».

La commune placée sous le seuil de vigilance, l'agriculteur n'est pas encore soumis à [l'interdiction d'irriguer](#) la journée. « Je comprends que voir des pompes en état de marche en plein soleil peut choquer mais je ne peux pas arroser seulement la nuit, je ne suis pas suffisamment équipé », explique-t-il.

30 % de pertes de rendements pour le blé

Son système d'irrigation n'est pas nouveau, c'est son prédécesseur qui l'a fait installer à la fin des années 1980. « Il avait fait ça pour des cultures spécifiques très gourmandes en eau. » Mais au fur et à mesure des années, l'agriculteur en a de plus en plus recours. « Avec le dérèglement climatique, on se retrouve avec des longues périodes sans pluie et ensuite on va avoir des orages pendant plusieurs jours. Or ce qu'il faut, ce sont des pluies assez régulières, sur le long terme. »

Malgré ce dispositif, [Guillaume Lefort](#) va avoir des pertes. « Puisque je n'ai pas pu tout irriguer, j'ai dû faire des choix entre les céréales, j'ai privilégié l'orge, résultat j'ai 30 % de pertes de rendements pour le blé que je n'ai arrosé qu'à moitié ». Pour les betteraves, dont la récolte est prévue pour septembre, « je devrais tenir mais il faut qu'il pleuve.